

## Pharamond, tragédie, par M. de C\*\*\*

Auteur : Cahusac (de), Louis (1706-1759)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

84 Fichier(s)

### Les mots clés

[Théâtre](#), [Tragédie en cinq actes et en vers](#)

### Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, YF-6621  
Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France  
Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11990784h>

### Informations sur le document

Genre Théâtre (Tragédie)  
Eléments codicologiques In-8° , IV-78 p  
Date 1736  
Langue Français  
Lieu de rédaction Paris, chez Prault fils

### Relations entre les documents

#### Collection Pharamond

[Pharamond, tragédie en cinq actes et en vers](#) a pour édition approuvée cet ouvrage

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

# Édition numérique du document

Mentions légales  
Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)  
Éditeur de la fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Contributeur(s)

- Barthélémy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

## Citer cette page

Cahusac (de), Louis (1706-1759), *Pharamond, tragédie, par M. de C\*\*\** 1736

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/92>

Notice créée le 01/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

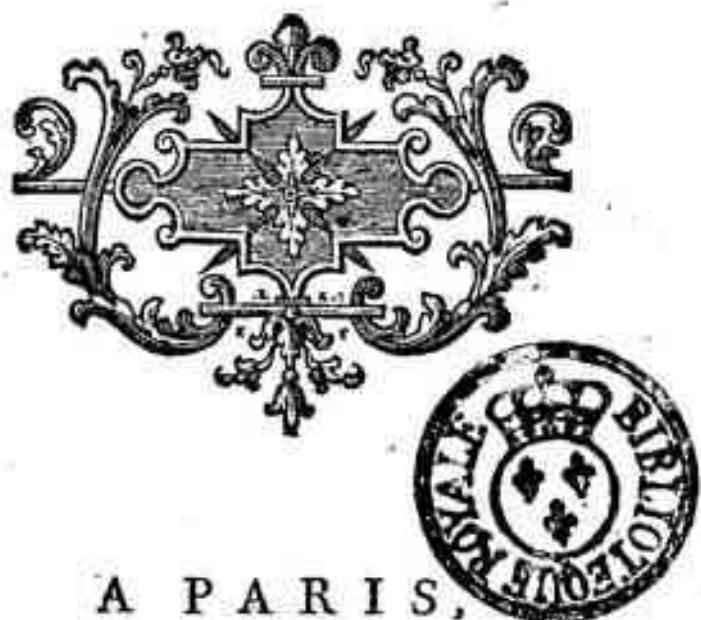
---

# PHARAMOND,

*Y. 5625.*

## TRAGEDIE.

*Par Monsieur de C\*\*\**



Chez PRAULT Fils, Quay de Conty, vis-à-vis la  
descente du Pont-Neuf, à la Charité.

---

M. D C C. X X X V I.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*





A MONSIEUR  
LE COMTE  
DE SAINT-FLORENTIN;  
MINISTRE  
ET SECRETAIRE D'ÉTAT;  
ET COMMANDEUR DES ORDRES DU ROY.

M

ONSEIGNEUR,

*Vos bontez ont agréé mon respect & mon attachement; mais je souffrois de ne pouvoir faire éclater ma reconnoissance par*

## E P I T R E.

*un hommage public. LA TRAGEDIE DE PHARAMOND m'en fournit une occasion bien précieuse; & tel que soit son succès, il remplit toute mon espérance, puisque Vous me permettez de la faire paroître sous vos auspices.*

*Je pourrois m'acquitter envers un autre, en lui offrant dans un Epitre Dédicatoire, un tissu de louanges, peut-être peu méritées. Mais pour Vous, MONSEIGNEUR, il faut se taire sur vos vertus : on ne peut vous louer sans vous déplaire.*

*Comment après cela oserois-je Vous dire que le caractère de VINDORIX, qui a mérité sur le Théâtre quelques applaudissements, que son amour pour son Roy, son zèle pour la Patrie, sa probité exacte, sa fermeté inébranlable, son attachement à tous les intérêts de l'Etat : Que tous les traits*

## É P I T R E.

*en un mot, que j'ai rassemblés pour tracer  
l'idée d'un excellent Ministre, ne sont point  
un tableau d'imagination; mais que c'est un  
portrait ressemblant, que j'ai voulu exposer  
aux yeux du Public.*

*J'ai l'honneur d'être avec un très-profound  
respect,*

*MONSEIGNEUR,*

Votre très-humble & très-obéissant  
Serviteur, C \*\*\*

---

---

## *A C T E V R S.*

**P H A R A M O N D**, Roy des François.

**V I N D O R I X**, Ministre & Favori du Roy.

**M A X I M E**, Général des Romains, &c  
Préteur de la Belgique.

**A R M I N I E**, Captive, reconnue fille de Vindorix.

**A M B I O M E R**, Chef des Gaulois de la Celtique.

**S E G E S T E**, Gaulois attaché à Vindorix.

Suite de Francs, de Gaulois & de Romains vaincus.

*La Scene est à Reims dans le Palais du Roy.*



# PHARAMOND,

*TRAGEDIE.*

---

## ACTE PREMIER.

### SCENE PREMIERE

ARMINIE, AMBIOMER.

AMBIOMER.



Ur, je reviens dans Reims faire éclater ma joie  
Vers le Roy des François la Celtique m'envoie.

J'amene des secours pour soutenir ses droits.  
La Cause de ce Prince est celle des Gaulois.

A

Il vient briser le joug d'un honteux esclavage.  
 Descendu de Francus, la Gaule est son partage;  
 Tout semble concourir à servir son dessein,  
 Nos cœurs, comme son bras, l'ont élû Souverain;  
 Et le Ciel est pour lui contre la tyrannie.  
 S'il connaît un Vainqueur, c'est vous, belle Arminie;  
 Et c'est avec transport qu'Ambiomer apprend  
 Que vos yeux ont soumis ce jeune Conquérant.  
 Sa Captive l'arrête, & l'enchaîne auprès d'elle.  
 Ce triomphe éclatant, cette gloire nouvelle;  
 Aux yeux de l'univers réparent vos malheurs.  
Et la main d'un Héros doit effrayer vos pleurs.

## ARMINIE.

C'est cette même gloire, à vos yeux si flatteuse,  
 Qui comble sans retour ma destinée affreuse.

## AMBIOMER.

D'un juste étonnement vous frappez mes esprits.

## ARMINIE.

Ambiomer, doit-il en paraître surpris?  
 Il a connu mon cœur, ignore-t'il mes peines,  
 Lui, qui fut si long-tems compagnon de mes chaînes?  
 A-t'il donc oublié, depuis qu'il ne l'est plus  
 Que pour un autre objet mes sens sont prévenus?  
 Que les soins d'un Romain obtinrent mon estime;  
 Et que ma main est dûe à l'amour de Maxime?

AMBIOMER.

Vos destins ne sont plus asservis à sa loy.

ARMINIE.

En ai-je plus de droit de lui manquer de foy?

AMBIOMER.

Il est notre ennemi. Ce titre vous dégage.

ARMINIE.

Je n'en ferois pas moins infidèle & volage.

AMBIOMER.

Dans un attachement par l'honneur combattu,  
Notre infidélité devient une vertu;  
Quand la raison s'oppose au feu qui nous anime,  
L'amour est une erreur, & la constance un crime.  
Suivons les sages mœurs des François généreux,  
La gloire a seule droit de fixer tous leurs vœux.  
Fidèles à leur Roy, plutôt qu'à leur tendresse;  
Constans dans leur devoir, & non dans leur foiblesse;

ARMINIE.

Donnez un plus beau nom au feu qui me retient.  
L'estime l'a produit; la raison le soutient:  
Maxime doit sur-tout vous être respectable.  
Songez qu'à ses bontez vous êtes redétable,  
Et que vos fers rompus sont un de ses bienfaits:

AMBIOMER.

Je dois ma liberté plutôt à vos attraits,

A ij

En vain sans votre appui , je l'aurois demandée ,  
C'est à vos seuls desirs qu'elle fut accordée ,  
Et ma reconnoissance éclate en ces momens ,  
En osant vous parler contre vos sentimens.

## ARMINIE.

Quels que soient vos discours , & quoiqu'on ose dire ,  
Rien ne peut dans mon ame affoiblir son empire .  
Tout me rappelle en lui la perte que je fais .  
Et mon destin présent augmente mes regrets ,  
L'imen alloit tous deux nous lier de sa chaîne ,  
Quand Cesar l'appella , pour se rendre à Ravene .  
Il partit pénétré d'un noir pressentiment ,  
Moi-même je frémis de ce retardement ,  
Il rassura mes feux par l'adieu le plus tendre ;  
Et laissa dans ces murs Varus pour les défendre .  
Vous n'étiez que trop vrais , présages de son cœur !  
Le Prince des François guidé par la valeur ,  
Comme un torrent fougueux , part des bords Ger-  
maniques ,  
Franchit le Rhin & fond dans les plaines Belgiques ,  
Abbat l'Aigle Romaine , en son rapide cours ,  
Paroît , assiège Reims , & le prend en deux jours :  
Retour dur & cruel ! Fatale destinée !  
Qui dans de nouveaux fers plonge une infortunée ,  
Et si près de l'unir au plus grand des Romains ,  
Lui fait subir le joug des Francs & des Germains .

## AMBIOMER.

Qu'entens-Je ? Juste Ciel ! se peut-il qu'Arminie ,  
Regarde comme un mal le bien de sa patrie !  
C'est pour nous affranchir d'un pouvoir étranger ,  
Que sous ses justes loix leur Chef vient nous ranger.  
Sa conquête en ces lieux devient une justice :  
Si vous devez gémir , c'est d'aimer un patrice.  
Vous , Gauloise , brûler pour un de nos Tyrans ,  
Qui d'un supplice infâme ont flétri vos parens !  
Avez-vous oublié leur barbarie extrême ?  
A votre seul récit j'en ai frémi moi-même.  
C'est peu , me disiez-vous , d'avoir subi par eux ,  
Dès mes plus jeunes ans , un esclavage affreux :  
Les cruels de douleur ont fait mourir ma mère ;  
J'ai , pour comble d'horreur , vu mon pere & mon frere ,  
Accablés sous le poids de leurs fers inhumains ,  
Et traînés pour servir de spectacle aux Romains .  
Après un tel aveu , se peut-il que votre ame ,  
Ose dire qu'elle aime , & qu'un Romain l'enflame ?

## ARMINIE.

Vous-même oubliez-vous que d'un trépas honteux ,  
Ce Romain a sauvé mon pere malheureux ?  
C'est un trait éclatant dont j'ai scû vous instruire .

## AMBIOMER.

'Ce pere infortuné , scavez-vous s'il respire ?

A iij

## ARMINIE.

Si j'ignore son sort , je suis instruite au moins ,  
 Qu'il se vit arraché du Cirque par ses soins .  
 Voilà ce que j'ai su de Maxime lui-même :  
 Voilà ce qui m'attache à sa vertu que j'aime ;  
 Et voilà dans mon cœur ce qui doit lui donner  
 Un pouvoir , & des droits que rien ne peut borner ;  
 Il l'a trop mérité par un si grand service .  
 Je ne puis l'oublier sans lui faire injustice ;  
 Il ne doit point souffrir d'un fatal préjugé ,  
 Du crime des Romains il s'est trop bien purgé :  
 Ma haine agit contre eux sans nuire à ce grand homme ,  
 Et je chéris Maxime autant que je hais Rome .

## AMBIONER.

Il est par votre estime assez récompensé :  
 D'un sentiment plus vif , votre devoir blessé ,  
 Veut que vous réserviez , votre amour pour un autre ;  
 Qui ne combatte pas mon pays & le vôtre .  
 Pouvez-vous balancer entre son Prince & lui ?  
 L'un est son destructeur , & l'autre est son appui .  
 Voyez dans Pharamond un Héros qui vous aime ,  
 Appelé par les Dieux & par les Gaulois même ;  
 Qui fait subir à tous son ascendant vainqueur ,  
 Et peut vous faire part un jour de sa grandeur .

## A R M I N I E.

Son bras , peut à son gré triompher dans la guerre :  
Il peut renouveler la face de la terre ,  
Selon sa volonté , transporter les Etats ,  
Créer un nouveau peuple , & changer les climats ;  
Mais toute la valeur de ce Chef magnanime ,  
Ne peut soumettre un cœur défendu par Maxime.

## A M B I O M E R.

En aimant ce Romain , quel est donc votre espoir ?  
Songez que Pharamond vous tient en son pouvoir.  
Il est grand , généreux , & sensible au mérite ,  
Mais fier , impétueux , quand un refus l'irrite.

## A R M I N I E.

Éb , voilà ce qui met le comble à mes ennuis .  
Son amour fait l'horreur de l'état où je suis .  
Mon ame , comme Roy , le révère & l'admire ,  
Mais mon cœur , comme amant , redoute son empire ;  
S'il a tous mes respects , Maxime a mes désirs ,  
Tous deux différemment partagent mes soupirs .

## A M B I O M E R.

Ah ! ne souffrez donc plus qu'un si grand Roy s'oublie ,  
Retarder ses exploits , c'est trahir la patrie .

## A R M I N I E.

Depuis un mois entier , c'est de quoi je gémis ;  
Mais ce n'est pas assez . Aux yeux de mon païs ,

A iiiij

---

S PHARAMOND,

---

Je prétends me laver d'un si cruel reproche.  
Je vois dans ce moment Pharamond qui s'approche,  
Par vos discours ici réveillez sa fierté,  
Je fors pour vous laisser parler en liberté;

(*Elle sort.*)

---

S C E N E I I.

PHARAMOND, AMBIOMER.

AMBIOMER.

**S**eigneur, de vos succès la Celtique informée;  
Vous apprend par ma voix combien elle est charmée.

Elle vient se placer au rang de vos sujets.  
Et pour contribuer à vos justes projets,  
Des Guerriers qu'elle enfante, elle a choisi l'élite,  
Et les a fait ici marcher sous ma conduite;  
Ils sont impatients de combattre pour vous,  
Et le seul nom de Rome excite leur courroux.

PHARAMOND.

J'aime un courroux si noble, & je vous associe,  
De tous les vrais Gaulois mon Camp est la patrie.  
Vous aviez cent Tyrans, & vous n'aurez qu'un Roy.  
Je veux que l'amour seul vous soumette à ma loy,

Je vais être pour vous ce que furent mes peres;  
Et dans tous mes François vous trouverez des freres.

## S C E N E I I I.

PHARAMOND, VINDORIX, AMBIOMER.

V I N D O R I X.

**V**enez, Seigneur, venez dans un péril si prompt,  
Hâtez-vous aux Soldats de montrer Pharamond,  
Votre absence est pour eux une cruelle injure,  
Et jusqu'à l'insolence ils portent le murmure ;  
Ils ne se bornent point aux cris séditieux,  
Ils sèment contre vous des bruits injurieux.

P H A R A M O N D.

Contre moi, Vindorix ? eh ! que peuvent-ils dire ?

V I N D O R I X.

Un autre en ce moment craindroit de vous instruire ;  
Mais je dois vous parler avec sincérité.

P H A R A M O N D.

Tu scias que j'ai toujours aimé la vérité ;  
Qu'un Gaulois que j'estime a droit de me l'apprendre,  
Et qu'un Prince François mérite de l'entendre.

V I N D O R I X.

Par vos ordres, Seigneur, absent depuis un mois,  
J'arrive ce matin dans le Camp des François.

Sur le trône des Soldats je vois la douleur peinte ;  
Et leur silence affreux , glace mon cœur de crainte.  
Je conjure l'un d'eux d'éclaircir mon effroy ,  
Et plein d'empressement je demande mon Roy .  
» Va le chercher , dit-il , aux genoux d'une esclave ;  
» Ce Conquérant si fier , & ce Guerrier si brave ;  
» Qui renfermé dans Reims , s'endort dans les plai-  
sirs ,  
» Et perd le tems de vaincre à pousser des soubpirs .  
» C'est ainsi qu'il répond à nos destins prosperes :  
» Et qu'il fonde un Empire , ou régnerent ses peres :  
» Voilà le prix des maux que nous avons soufferts ,  
» Et des coups dont pour lui nous sommes tous cou-  
verts .  
» Pour faire triompher ce Chef qui nous oublie ,  
» Nous avons tout quitté , famille , amis , patrie :  
» De nous servir de pere il nous avoit promis ,  
» Il manque à son serment , ne soyons plus ses fils .  
» Il deserte son Camp , pour suivre une captive ,  
» Pour revoir nos parens fuyons de cette rive :  
» Ces derniers ont sur nous un plus juste pouvoir ,  
» L'un est une foiblesse , & l'autre est un devoir .  
Je veux d'un tel discours réprimer la licence ;  
Mais tous ses Compagnons s'arment pour la défense ,  
Tous font voir à mes yeux un désespoir égal .  
Le désordre s'augmente & devient général .

Tout le Camp mutiné , vous demande en tumulte ,  
La voix de la raison n'est plus ce qu'il consulte .  
Si vous ne paroissez pour calmer ces esprits ,  
Il ne s'en tiendra point à d'inutiles cris .  
Songez qu'il ne suivra que sa rage enflammée ;  
Et que la fin du jour peut vous voir sans armée .

## P H A R A M O N D .

Les lâches , loin de moi sont fortis du respect .  
Mais tu les verras tous trembler à mon aspect .  
Tel est du vil Soldat l'ordinaire basseſſe ;  
Il se plaint par envie , & se tait par foibleſſe .  
Mon ame est au-deſſus de ces vaines rumeurs ,  
Et ne s'abaisſe point à craindre ſes clamours .

## V I N D O R I X .

Mais le Soldat , Seigneur , est fondé dans ſa plainte ,  
Et doit , tout vil qu'il eſt , vous donner de la crainte .  
Il eſt votre Public , & des bruits qu'il répand ,  
Malgré vos fiers dédaigns , votre grandeur dépend .  
Vous devez à ſes yeux vous montrer estimable .  
Et ce titre le rend un Juge respectable .  
A vos commandemens affervi chaque jour ,  
Il devient ſous ce nom , votre Maître à ſon tour .  
Le dernier des Guerriers qui rampe dans l'armée ,  
Se voit l'arbitre né de votre renommée .  
Il peut du moindre ſouffle en obſcurcir l'éclat ;  
Et la gloire du Chef eſt aux mains du Soldat .

Son estime pour lui sert de règle à la terre,  
 Et forme un Tribunal, souverain dans la guerre,  
 Qui jugeant ses exploits, & pesant ses travaux,  
 Elève un Conquérant, ou dégrade un Héros;  
 Elle trace de lui cette première idée,  
 Sur qui l'opinion paroît toujours fondée,  
 Et dans tous les esprits en imprime les traits,  
 Qui gravés une fois, ne s'effacent jamais.  
 De la prévention c'est en vain qu'il appelle,  
 Son pouvoir rend l'estime, ou la haine éternelle.  
 Vous devez plus qu'un autre en craindre les effets,  
 Vous, qui venez régner sur de nouveaux sujets,  
 Et jettant d'un Etat les fondemens solides,  
 Voulez fixer ici vos conquêtes rapides.  
 Dans cette grande époque, où l'univers jaloux,  
 Attache avidement tous ses regards sur vous;  
 Vous devez sur vos pas veiller d'un soin extrême,  
 Et dans chaque Guerrier vous respecter vous-même.  
 Captiver leur suffrage, & Roy par la valeur,  
 Vaincre votre ame enfin, pour subjuger la leur.

## PHARAMOND.

Qui, moi? Je ne prends point pour Juge leur caprice:  
 J'ai les plus nobles Chefs qui me rendront justice.

## VINDORIX.

Vous n'aurez point leur voix, ne vous en flattez point,  
 Et comme le Soldat, ils pensent sur ce point.

Tous d'un commun accord , condamnent votre absence ,

Ceux même qui vous font liés par la naissance ,  
Clotaire , Sigebert , Marcomire , & Sunnon ,  
Moi-même , si près d'eux j'osois placer mon nom ,  
Je blâmerois l'oubli qui du camp vous sépare .

P H A R A M O N D .

Quoi ! Vindorix aussi contre moi se déclare ?

V I N D O R I X .

Seigneur , je fus toujours l'esclave de l'honneur ,  
Et l'ami de mon Roy , sans être son flatteur .  
C'est moi qui dans la Gaule , où le Ciel me fit naître ,  
Ai conduit Pharamond pour s'en rendre le maître ,  
Je nè laisserai point mon ouvrage imparfait :  
Et je dois vous presser à vaincre tout-à-fait .  
Ce jour doit décider du destin de la France .  
Le tems est précieux , partons en diligence :  
Le péril est plus grand que je ne vous l'ai peint .  
C'est peu , Seigneur , c'est peu du François qui se plaint ,  
Votre fier Allié le Bourguignon murmure .  
Votre séjour ici lui paroît une injure ,  
Faite par votre amour à la sœur de son Roy ,  
A qui par un Traité j'ai promis votre foy .

## SCENE IV.

PHARAMOND, VINDORIX,  
AMBIOMER, SEGESTE.

SEGESTE.

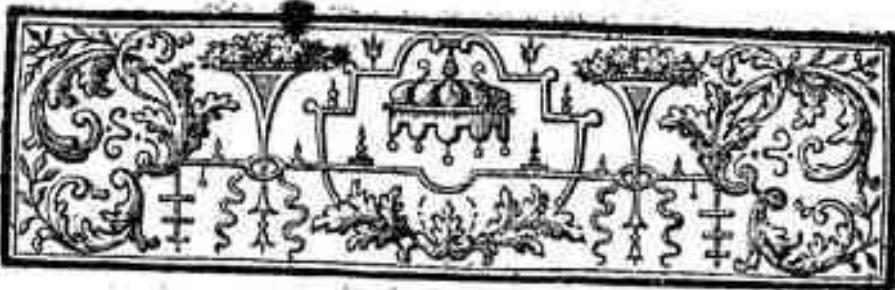
**A**H! Seigneur, pardonnez à l'effroi qui m'amène,  
On voit déjà vers nous marcher l'Aigle Romaine;  
Et pour venger Varus, vaincu par votre bras,  
Maxime est de retour & s'avance à grands pas.

PHARAMOND.

Dissipe la frayeure de ton ame allarmée.  
Je vais, puisqu'il le faut, me montrer à l'armée.  
Je fçaurai, Vindorix, couronner mes exploits,  
Et triompher de Rome avec les seuls Gaulois:  
A mon destin déjà son étoile est soumise;  
\* Veille dans ce Palais, de peur d'une surprise.  
Je ne veux qu'un instant pour calmer les mutins;  
Pour combattre Maxime & chasser les Romains.

\* A Vindorix.

*Fin du premier Acte,*



## ACTE II.

---

### SCENE PREMIERE.

VINDORIX, SEGESTE.

SEGESTE.

'Où naît l'inquiétude, où vous paroissez être?

VINDORIX.

Faut-il que le devoir rétienne ici ton Maître?

Trop heureux le Soldat qui combat les Romains.

SEGESTE.

Cette ardeur me surprend ....

VINDORIX.

Les François sont aux mains,

Et je ne puis comme eux dans un sang que j'abhorre,  
Me baignant tout entier . . . .

## S E G E S T E :

Mais quel sujet encore,  
Peut contre ces Romains vous donner tant d'hor-  
reur ?  
Votre haine contre eux dégénere en fureur.

## V I N D O R I X .

Les monstres ! je voudrois en éteindre la race,  
Effacer de leur nom jusqu'à la moindre trace :  
Et dans leurs flancs ouverts, laver l'affront honteux...  
Je n'en puis rappeler le souvenir affreux,  
Sans un frémissement qui redouble ma rage,  
Et leur destruction est peu pour cet outrage.  
Par ces tyrans cruels & détestés par tout,  
Qui sont polis par art, & barbares par goût,  
En vil Gladiateur je me suis vu traduire,  
Et livré dans un Cirque aux yeux de tout l'Empire.

## S E G E S T E :

Vous, Seigneur, né d'un sang illustre & révéré,  
Vous être vu l'acteur d'un spectacle abhorré !  
Mais comment, & pourquoi leur jalouse puissance,  
A-t'elle pris de vous cette affreuse vengeance ?

## V I N D O R I X .

Pour avoir fait le trait d'un digne Citoyen,  
Et soustrait à leur joug mon païs & le tien.

La

La Gaule respiroit, & de mon seul courage,  
La liberté publique étoit l'heureux ouvrage;  
De ses douceurs en paix déjà nous jouissions,  
Quand Stilicon jaloux du bien des Nations,  
Ce Ministre absolu, le tyran de son Maître,  
Et de ses ennemis le plus mortel peut-être,  
M'affiéga dans Tournai; qu'il prit & saccagea:  
Comme un vil criminel de fers il me chargea:  
Ma fille d'un Préteur fut le triste partage,  
L'enfance ne la put sauver de l'esclavage,  
De mes bras tout sanglans je la vis arracher:  
Stilicon sur ses pas me força de marcher;  
Mais c'étoit peu de moi, ce Vainqueur sanguinaire  
Associa mon fils aux malheurs de son pere;  
Honteusement liés, nous ornâmes son char,  
Et nous fumes traînés à la Cour de César.  
Alors on nous plongea dans des prisons affreuses;  
Pour attendre le jour de ces Fêtes honteuses,  
Où le Romain se fait un plaisir inhumain,  
De voir avidement couler le sang humain,  
Et paroît plus cruel que le tigre sauvage  
Que déchaîne sa main, & que nourrit sa rage:  
Le sexe né timide, & fait pour la pitié,  
Se pare pour ces Jeux, loin d'en être effraïé.  
Peuple avide de sang, fans avoir de courage,  
Qui goûte dans la paix les horreurs du carnage.

B

Des coups loin du danger juge tranquillement,  
Et de la cruauté fait son amusement.

## S E G E S T E .

J'écoute ce récit avec impatience,  
Et je suis du péril effraïé par avance.

## V I N D O R I X .

L'instant fatal arrive, où dans le Cirque ouvert,  
Je me vois en spectacle indignement offert ;  
On me force à combattre, & d'horribles trompettes,  
Animent contre moi les plus vils des Athlètes.  
Ce barbare appareil me pénètre d'horreur ;  
Mais bien-tôt leur audace excite ma fureur ,  
Mes plus fiers affaillans sont autant de victimes ,  
Que j'immole à ma honte , & punis de leurs crimes ,  
A ces tristes exploits , Rome entière applaudit ,  
Ma fierté s'en indigne , & mon front en rougit ;  
Ayantage odieux , & funeste victoire ,  
Indigne de mon bras , & honteuse à ma gloire !  
Triomphe humiliant , qui souille la valeur ,  
Qui blesse la nature & flétrit le Vainqueur !  
Gaulois , dont le courage illustre l'origine ,  
Ce sont là les lauriers qué Rome vous destine ;  
On y voit dans les fers le Héros abbatu ;  
Et l'opprobre y devient le prix de la vertu .  
Mais , ô comble d'efroi , de vengeance , & de haine !  
Un nouveau combatant est conduit sur l'arene ,

---

## T R A G E D I E.

---

19

J'allois fondre sur lui. C'étoit mon fils. Hélas !  
Il reconnoit son père, & vole dans mes bras :  
Dieux ! Le meurtre, dit-il, est peu pour ces perfides !  
Et pour plaire à leurs yeux, il faut des parricides.  
De pleurs en même tems, il inonde mon sein,  
Et le fer, à tous deux, nous tombe de la main.  
Je le tiens embrassé ; dans l'instant éfroïable,  
Qu'on déchaine sur nous un Tigre épouvantable :  
Il alloit me faïsir ; mais d'un pas courageux,  
Mon fils infortuné se jette entre nous deux :  
Pour défendre ma vie, il se livre à sa rage ;  
Je vois au même instant succomber son courage.  
Je le vois expirer, je le vois tout sanglant.  
Pour un père, grand Dieux ! quel objet accablant !  
Le monstre le déchire, ah ! j'en frémis encore !  
Et partage à mes yeux ses membres qu'il dévore.  
Eperdu, désolé, j'allois venger sa mort,  
Ou plutôt éprouver son déplorable sort,  
Lorsqu'à mon désespoir un seul Romain sensible,  
Fit rougir l'Empereur de ce spectacle horrible.  
Son secours m'arracha du Cirque redouté,  
Et je lui dois la vie avec la liberté.  
Juge après ce revers, si ma haine est fondée,  
Et si d'un vain transport mon ame est possédée.

### S E C O N D E.

Mes sens sont pénétrés d'épouante, & d'horreur,  
Et tous vos mouvements ont passé dans mon cœur.

B ij

Je voudrois, pour punir sa fureur meurtrière :  
 Je voudrois comme vous détruire Rome entière :  
 Mais, dites moi, Seigneur, échapé du trépas,  
 Dans quels lieux inconnus portates-vous vos pas ?

## VINDORIX.

Je m'éloignai de Rome, & dans la Germanie  
 J'allois cacher mon nom, & mon ignominie ;  
 Mais enfin la raison sçut me faire sentir  
 Que des forfaits d'autrui j'avois tort de rougir ;  
 Et qu'un supplice injuste, & qui n'est dû qu'au crime,  
 Deshonore l'auteur, & non pas la victime.  
 J'osai me présenter au Chef des Saliens,  
 Et de ses intérêts je fis bientôt les miens.  
 Instruit que Pharamond descendoit des nos Princes,  
 Je conduisis ses pas au sein de nos Provinces.  
 Par ce moyen heureux, & seul digne de moy,  
 J'établis dans la Gaule un légitime Roy :  
 Je tirai des Romains une noble vengeance,  
 Et de mon bienfaiteur je fondai la puissance.  
 C'est ainsi qu'un Guerrier reconnoît les bienfaits ;  
 Et c'est par la vertu qu'il punit les forfaits.

## SAGESTE.

L'estime de ce Prince avec sa confiance,  
 Est d'un zèle si beau la juste récompense ;  
 Et les dons que sur vous sa faveur a versés,  
 Effacent tous les traits de vos malheurs passés.

## V I N D O R I X.

Rien ne peut réparer les maux de ma famille ,  
J'ai vu périr mon fils , & j'ai perdu ma fille ;  
L'heureux sort de mon Roy peut seul me consoler,  
Sa captive paroît , & je dois lui parler ;  
Segeste ; laisse-nous.

---

---

## S C E N E I I.

V I N D O R I X , A R M I N I E

V I N D O R I X .

L E bien de cet Empire ,  
L'intérêt de mon Prince , & l'honneur qui m'inspire ,  
Mon âge , mon rang même , & votre sûreté  
Veulent que je vous parle avec sincérité .  
L'amour du Roy , pour vous est funeste à sa gloire ,  
Et l'austere vertu que vous devez en croire ,  
Vous défend d'écouter malgré l'orgueil jaloux ,  
Les soupirs d'un Héros qui n'est pas né pour vous .  
Loin de flatter ses vœux , & de nourrir sa flamme .  
Vous devez par vos soins l'arracher de son ame ;  
Et ne point préférer l'honneur de l'avilir ,  
A celui de le rendre au rang qu'il doit remplir .

B iii

## ARMINIE.

A suivre vos conseils, Seigneur, je suis portée ;  
 Des hommages du Roy loin que je sois flattée,  
 Ils ne font qu'ajouter à mes ennuis affreux.  
 Que je puise obtenir dans mon sort rigoureux,  
 La liberté de fuir pour jamais sa présence,  
 Et le bien de revoir les lieux de ma naissance,  
 C'est tout ce que je veux, & tout ce que j'attends.

## VINDORIX.

Vous verrez vos désirs remplis dans peu de tems.

## ARMINIE.

Mais qu'osai-je espérer, & quelle est mon envie !  
 Tristes murs de Tournai ! Malheureuse patrie !  
 Vous n'êtes plus pour moi qu'un objet de douleur.

## VINDORIX.

Vous avez dans Tournai vu le jour ?

## ARMINIE.

Oui, Seigneur.

## VINDORIX.

J'y suis né comme vous, & c'est assez pour prendre

A vos jours malheureux l'intérêt le plus tendre.

D'une fille que j'eus, & qu'un destin jaloux  
 Enleva dès l'enfance à mes vœux les plus doux,  
 Vos malheurs & vos traits me rappellent l'image.  
 Elle est morte, ou languit dans un triste esclavage.

## ARMINIE.

De barbares Soldats, dès mes plus jeunes ans,  
M'arrachèrent comme elle aux bras de mes parens.

## VINDORIX.

Ce rapport à mes yeux vous rend encor plus chre.

## ARMINIE.

Vous retracez aux miens le souvenir d'un pere,  
Seigneur, quoique ses traits légerement gravés,  
Se soient dans ma mémoire à peine conservés,  
Vous semblez m'en offrir une image confuse,  
Et mon esprit se plaît dans l'erreur qui l'abuse,  
Mais hélas ! il n'est plus ce pere infortuné,  
Ou dans un lieu-désert, il vit abandonné.

## VINDORIX.

Je sens à ce discours que ma pitié redouble.  
Parlez, jeune Captive, éclaircissez mon trouble,  
De l'auteur de vos jours quels furent les mal-  
heurs?

Je ne veux les fcavoir que pour sécher vos pleurs.

## ARMINIE.

Ah ! Je ne puis, Seigneur, sans frémir d'épouvanter  
Tracer à vos regards la disgrâce effraîante !  
Les perfides Romains lui firent éprouver,  
Dans le Cirque. . . . . Seigneur, je ne puis achever.

## VINDORIX.

Dans le Cirque, Grands Dieux !

Biiiij

Oui leur rage inhumaine  
 Avec son triste fils l'exposa sur l'arène.  
 Un monstre y déchira mon frère malheureux . . . .  
 Seigneur, vous pâlissez à ce récit affreux ?

VINDORIX.

Vindorix ! à ces traits peux-tu te méconnoître !

ARMINIE.

Vindorix ! Ciel qu'entens-je !

VINDORIX.

Oui tu le vois paroître.

Arminie ! O ma fille !

ARMINIE.

O surprise ! O bonheur !  
 Je reconnois mon pere aux transports de mon cœur

VINDORIX.

Après tant de regrets , je te revois ma fille ,  
 La fortune me rend l'espoir de ma famille.  
 Mes maux sont réparés,& ces instans flatteurs  
 De douze ans de revers réparent les horreurs.  
 Je sens par le plaisir d'une vûe aussi chère ,  
 Que le bien le plus doux est celui d'être pere.  
 Il semble que le sort soit extrême pour nous.  
 Après m'avoir frappé de ses plus rudes coups ,  
 Il épouse sur moi ses faveurs ramassées ,  
 Et mesure ses dons à ses rigueurs passées.

J'ai retrouvé ma fille , & suis cher à mon Roy,  
 Elle partagera ses bienfaits avec moi .....  
 Mais je me laisse trop emporter par ma joie ,  
 Et trop plein du bonheur que le Ciel me renvoie  
 Je parois oublier qu'un intérêt plus fort ,  
 Veut qu'au fond de mon cœur je cache mon transport.  
 Et tiens un tel secret dans un profond silence.

## A R M I N I E.

Vous Seigneur , Qui vous porte à faire ma naissance ?

## V I N D O R I X.

L'amour que Pharamond a puisé dans tes yeux.  
 Il flatte , mais en vain , mes vœux ambitieux.  
 Cette flâme est contraire à sa gloire jalouse ,  
 La sœur de Gondebaud doit être son épouse.  
 Ce nœud doit dans la Gaule affirmer sa grandeur ;  
 Ton destin découvert porteroit son ardeur  
 À violer bien-tôt sa parole donnée ;  
 Au mépris de sa foi tu serois couronnée.  
 Je ne détruirai point ce que j'ai commencé ,  
 J'aurois même à rougir si j'avois balancé ,  
 Et je dois immoler dans ce danger sinistre ,  
 Les intérêts du pere aux devoirs du Ministre.  
 L'avantage du Prince , & le bien des sujets ,  
 Mon honneur , tout me porte à l'effort que je fais ,  
 Quand j'étouffe pour eux la voix de la nature ;  
 Ma fille , de tes sens fais faire le murmure ,

Laisse dans son erreur le Monarque des Francs :  
 Fuis plutôt ses regards & sa Cour quelque tems.  
 Tu lui dois ces efforts pour guérir sa foibleesse,  
 Songe qu'il est plus beau d'écouter la sagesse  
 Et d'oser au devoir sacrifier l'orgueil ,  
 Que d'obtenir un rang qui seroit son écueil.

## ARMINE.

Ne craignez rien , Seigneur , des désirs d'Arminie ;  
 Ce rang ne fut jamais l'objet de son envie.  
 L'interdire à son cœur , c'est répondre à ses vœux ,  
 Et si vous l'exigiez , il seroit malheureux.

## VINDORIX.

Je suis aussi content de ton obéissance ,  
 Que je suis étonné de cette répugnance ,  
 Pour un bonheur qui doit flatter un jeune esprit.  
 L'éclat de la grandeur , le charme , & l'éblouit ,  
 A moins que le pouvoir d'une plus douce ivresse ,  
 N'efface des honneurs l'image enchanteresse .  
 Ma fille , tu rougis , il t'échappe un soupir ?

## ARMINE.

Du soin qui me l'arrache il faut vous éclaircir.  
 D'un pere tel que vous l'amour & la prudence ,  
 Mériment de mon cœur toute la confiance.  
 Mon seul respect pour vous est ma règle aujourd'hui ,  
 Je dois vous faire juge , entre mon cœur & lui .  
 Je vais vous dévoiler ses replis les plus sombres ,  
 Et vous ôter le soin d'en pénétrer les ombres ,

Moins pour justifier ce qu'il ose sentir,  
Que pour subir l'arrêt qui doit l'assujettir.  
S'il est dans le péril, vous saurez le conduire,  
Et vous le punirez s'il s'est laissé séduire.  
Malgré le poids des fers & de l'abbattement,  
Ce cœur a prévenu votre consentement;  
Il s'est donné, Seigneur; mais c'est au vrai mérite,  
Et la vertu régit l'ardeur qu'il a produite.

## V I N D O R I X.

Parle, quel est celui que ton cœur ose aimer?  
Son nom justifiera . . . . .

## A R M I N I E.

Je tremble à le nommer.

C'est . . . . .

## V I N D O R I X.

Acheve . . . . .

## A R M I N I E.

Maxime.

## V I N D O R I X.

Ah ! Quel amant, Grands Dieux !  
Le chef des Ennemis, un Romain odieux !

## A R M I N I E.

Vous ne connaissez pas, Seigneur, quel est Maxime.  
Il doit plus que tout autre attirer votre estime,  
C'est un Romain illustre, égal aux Marcellus,  
Digne du temps d'Auguste, & non d'Honorius;

Dans ma captivité mon Protecteur sincère :  
 Mais un titre plus grand fait que je le révère ,  
 Du bonheur que je goute , il est l'heureux auteur ,  
 Et pour tout dire enfin votre Libérateur.

## V I N D O R I X .

Mon Libérateur ?

## A R M I N I E .

Oui : C'est son secours propice ,  
 Qui déroba vos jours à l'indigne supplice ,  
 Où les auroit livrés le cruel Stilicon ;  
 Et ce trait à l'aimer a forcé ma raison .

## V I N D O R I X .

Sur Vindorix lui-même , il a tant de puissance ,  
 Qu'il fait céder sa haine à la reconnaissance :  
 A la fureur des siens Maxime mit un frein ,  
 Et le grand homme en lui rétablit le Romain .  
 C'est aux esprits communs , aux ames ordinaires ,  
 A plier sous le joug des préjugés vulgaires ;  
 Mais les cœurs généreux jugent sans passions ,  
 Regardent les vertus , & non les nations ;  
 Divisés d'intérêt la probité les lie ,  
 Et Romains ou Gaulois , ils n'ont qu'une Patrie .  
 Les climats differens ne changent point leurs mœurs ,  
 Ennemis aux combats , amis partout ailleurs .  
 Loin de blâmer ton choix , & de gêner ton ame ,  
 Ma fille , je te loue , & j'applaudis ta flâme .

Du bien que j'ai reçû , tu t'acquittes pour moy ,  
Et qui sauva mes jours , est seul digne de toy .

A R M I N I E .

Ah ! Que ne dois-je point aux bontez de mon Pere ?

### S C E N E   I I I .

VINDORIX , ARMINIE , AMBIOMER .

A M B I O M E R . . . . à Vindorix .

**A** Nos armes , Seigneur , la fortune est prospere .  
Pharamond est vainqueur , son triomphe est entier ,

Les Romains sont défaits , leur Chef est prisonnier ;  
Maxime pris par moi , suit le char de mon Maître .

A R M I N I E à part .

Qu'entens-je ?

A M B I O M E R .

A ses regards hâtez-vous de paroître :  
Déjà vers ce Palais , le Roy marche à grands pas ,  
Applaudi par le peuple , & porté des Soldats .

V I N D O R I X .

Jour heureux ! jour célèbre , où la Gaule affranchie .  
Voit naître une nouvelle , & juste Monarchie ,  
Qui fait un peuple seul des Francs & des Gaulois ;  
Et chasse les Tyrans , pour établir les Rois .

*Fin du second Acte.*



## ACTE III

### SCENE PREMIERE.

PHARAMOND, MAXIME *désarmé* ;  
AMBIOMER, *Suite de François vainqueurs* ;  
*& de Romains vaincus.*

PHARAMOND.



Le Ciel s'est déclaré pour notre juste audace,  
Et l'univers va prendre une nouvelle face:  
Ses Tyrans sont vaincus, & nos vaillantes mains

Portent le dernier coup au pouvoir des Romains.  
Leur force divisée annonce leur ruine ;  
Vers sa fin chaque jour ce grand corps s'achemine :  
On voit de tous côtés son Empire affoibli,  
Les tems sont arrivés, l'oracle est accompli.

De l'Espagne chassés, par l'effort du Vandale,  
 Par l'audace des Gots pris dans leur Capitale,  
 Et par nous dans la Gaule heureusement défait ; .  
 Ils sont forcés d'attendre une honteuse paix.

A son dernier instant leur gloire est parvenue ,  
 Du foible Honorius la mollesse connue ,  
 La prise de leur Chef \* qui paroît à vos yeux ,  
 Tout vous est de leur chute un garant précieux.  
 D'autres loix, d'autres mœurs, vont regner sur la terre ;  
 De nouveaux Conquérans y portent le tonnerre ,  
 Et du Trône avili relevant la splendeur ,  
 Sur les débris de Rome élèvent leur grandeur.  
 Livrez-vous à la joie , heureux peuples de France ,  
 Son Regne va finir , & le vôtre commence ;  
 Le sort irrévocable en a marqué l'instant ,  
 Et promis de le rendre aussi long qu'éclatant ;  
 Son bonheur doit du monde égaler la durée ,  
 Et portant le flambeau dans l'Europe éclairée ,  
 Cet Etat fortuné qui s'élève aujourd'hui ,  
 Sera des Nations le modèle & l'appui.

## M A X I M E.

Roy des Francs , la victoire aveugle ton courage ,  
 Et tu pousses trop loin l'orgueil qui nous outrage ,  
 Ton dessein est plus grand que facile à remplir ,  
 Et ta prédiction est loin de s'accomplir :

\* Montrant Maxime.

Apprends que mon malheur n'a point épuisé Rome ;  
 En triomphant de moi tu n'as défait qu'un homme.  
 D'autres chefs plus heureux , en s'armant pour ses  
 droits ,

Reprendront l'ascendant qu'elle eut sur tant de Rois ;  
 Ta conquête n'est pas encor bien affermie ,  
 Un jour peut renverser ta foible Monarchie ;  
 De tes premiers succès fois moins enorgueilli ,  
 Et sous ses fondemens crains d'être enseveli.  
 Oui , quoique le destin lui soit moins favorable ,  
 Songe que cette Rome est toujours redoutable ,  
 Qu'elle est la Reine encor de plus d'un Souverain ,  
 Et qu'un Sceptre brisé n'est qu'un jeu de sa main.

## P H A R A M O N D .

C'est ainsi qu'auroient pû répondre tes Ancêtres ,  
 Mais leurs fils n'ont plus droit de nous parler en  
 Maîtres.

Du nom Romain comme eux vous êtes revêtus ;  
 Vous avez leurs discours , mais non pas leurs vertus.  
 De vos perres sans cesse on voit grossir le nombre ,  
 Et de ce qu'elle fut , Rome n'est plus que l'ombre ,  
 Ses enfans sont plongés dans un lâche repos.  
 L'esclave a pris chez eux la place du Héros :  
 Leur nom n'impose plus dans le siècle où nous sommes ,  
 Et les Dieux de la terre à peine sont des hommes ,  
 Devant

Devant nos étendarts ils ont appris à fuir,  
Et souples courtisans, ne sçavent qu'obéir.

## M A X I M I E.

Pharamond, contre nous quoi que tu puisses dire,  
J'aimais tant de grandeur n'a regné dans l'Empire :  
Tout ce qu'ont d'éclatant l'abondance & les Arts  
Se trouvent réunis dans la Cour des Césars.

Rome est plus que jamais en grands hommes feconde,  
Elle est toujours l'Arbitre, & l'Ecole du monde :  
Le courage des siens n'est plus une fureur,  
L'esprit & la prudence éclairent leur valeur.  
Les Romains cultivés au sein de la richesse  
De leurs ayeux grossiers ont perdu la rudesse ;  
L'étude parmi nous passe jusqu'au soldat :  
Poli dans le repos, & fier dans le combat,  
Il orne en même tems & défend sa Patrie,  
Il sçait braver la mort, & jouir de la vie.

## P H A R A M O N D.

Des Romains d'aujourd'hui tu flattes le portrait,  
Et ces Arts dangereux dont tu vantes l'attrait,  
Ont corrompu leurs mœurs, énervé leur courage ;  
C'est un fléau pour eux, plutôt qu'un avantage ;  
Leurs cœurs efféminés que la fatigue abbat,  
Vivent dans l'indolence, & meurent sans éclat ;  
Et tout ce vain sçavoir, dont ils font leurs délices,  
Est l'oubli des devoirs & l'étude des vices.

C

Habiles dans la fraude & dans la volupté,  
 Ils en font leur mérite & leur félicité,  
 Et devant leur raison qu'un faux brillant égare,  
 L'honneur est étranger, & la candeur barbare ;  
 Nous sommes trop heureux, Soldats qu'elle a nourris,  
 De mériter ce titre & d'avoir leur mépris :  
 Ils sont dignes du nôtre ; & l'amour de la gloire  
 Du côté des François passe avec la victoire ,  
 Au faste qui les suit nous devons ce bonheur ,  
 Et leur luxe fatal est leur premier vainqueur.  
 C'est le seul ennemi que Pharamond redoute.  
 Tout ce que je demande au Ciel qui nous écoute ,  
 Est de nous garantir de ce poison honteux ,  
 Et puisse-t'il toujours épargner nos neveux !  
 Puissent-ils conserver notre heureuse ignorance ,  
 Et ne jamais subir le joug de l'opulence !

## SCÈNE II.

*Les Acteurs précédens, VINDORIX, Suite de Gaulois.*

VINDORIX.

Vainqueur de nos tirans , Vindorix devant vous ,  
 Au nom de nos Gaulois vient flétrir les génoux ,  
 Et vous jurer pour eux les hommages sincères  
 Et la fidélité qu'ils eurent pour vos pères .

La Gaule en même tems vous presse par ma voix,  
De retrablier les siens dans leurs premières Loix;  
Avec le joug de Rôme éteignez ses usages;  
Et faites resleurir nos mœurs simples & sages.

## P H A R A M O N D.

Oui, je promets; pour prix de leur fidélité  
De ramener les tiens à leur simplicité,  
Telle que le François la conserve encor pure;  
Et telle qu'il la tient des mains de la nature.  
Sa justice est son bras; sa loi, la probité,  
Sa réplique, le fer; son bien, la liberté;  
Pour ce bien précieux il n'est rien que je n'ose;  
Au péril de mes jours je défendrai leur cause  
Si je fonde un état, & prétends le regir,  
C'est pour le rendre libre & non pour l'affervir.  
Laissons aux vils Tigrans l'urbanité Romaine,  
Et sans leur envier cette qualité vaincre,  
Pour la liberté seule illustrons notre rang,  
Et faisons voir un Roy digne d'un Peuple Franc.  
Dans la Gaule à jamais j'abolis l'esclavage;  
La nature gémit d'un si cruel usage.  
Tous les Peuples sont faits pour être gouvernés,  
Mais les coupables seuls doivent être enchaînés;  
Et parmi les Germains, les Francs & les Bataves;  
L'honneur fait les sujets; le crime les esclaves;

C ij

Dans mes justes desseins ils m'ont scû maintenir,  
 Dans leurs droits à mon tour je dois les soutenir.  
 Je veux que tout soit libre entrant dans cet empire,  
 La franchise est un droit de l'air qu'on y respire :  
 J'étends cette faveur jusqu'à mes ennemis,  
 Et je brise leurs fers quand je les ai soumis.  
 Maxime dans ma Cour n'a plus rien qui le lie ,  
 Il peut avec les siens partir pour l'Italie ,  
 Et dire à leur Cezar qu'un Prince des Germains  
 Fait sur l'humanité des leçons aux Romains ,  
 Que nous suivons sans art l'équité naturelle ,  
 Et que nous préferons , en combattant pour elle ,  
 L'ignorance aux clartez qui vous ont amolis ,  
 Et la vertu sauvage à des vices polis.

## MAXIME.

Tu m'as vaincu deux fois , & je mettrai ma gloire .  
 À publier par tout ta dernière victoire ;  
 J'obtiens la liberté , mais je ne la reçoi ,  
 Que pour me souvenir que je la tiens de toi .  
 Heureux , si je puis rendre un Roi si magnanime ,  
 L'allié des Romains , & l'ami de Maxime !

## PHARAMOND.

Les nobles sentimens que tu fais éclater ,  
 Me frappent à leur tour & te font respecter .  
 Pharamond est touché de ta reconnoissance ;  
 Il pourra des Romains accepter l'alliance ,

Si ton cœur le désire , & s'il l'obtient par toi ,  
 Sans abaisser le sceptre & dégrader le Roi ;  
 Et que me distinguant de la foule des Princes ,  
 Ils renoncent aux droits qu'ils ont sur ces Provinces :  
 Qu'Honorius & lui marchent d'un pas égal ,  
 Et qu'il soit son ami sans être son vassal .

*(Maxime sort.)*

## S C E N E   I I I .

PHARAMOND , VINDORIX , *Suite.*

PHARAMOND , *à sa Suite.*

A Llez , braves Soldats , fiers vengeurs de la terre ,  
 Jouir dans le repos des honneurs de la guerre .

*(La Suite sort.)*

## S C E N E   I V .

PHARAMOND , *seul.*

D Ebarrassé des soins du Prince & du Guerrier ,  
 Je puis à mon ardeur me livrer tout entier .  
 Je n'ai plus de mon camp à redouter le blâme ;  
 Ma gloire satisfaite autorise ma flâme .

C iij

L'amour doit délasser un Monarque vainqueur,  
 Et de tous ses travaux être le prix flatteur.  
 J'ai le droit désormais de brûler sans foiblesse,  
 Ma Captive s'avance, & prévient ma tendresse.

## SCENE V.

PHARAMOND, ARMINIE.

ARMINIE.

**D**U bruit de vos bienfaits ce Palais retentit,  
 Tout est libre, Seigneur, & tout vous applaudit.  
 Souffrez que partageant l'allegrerie publique,  
 Je joigne mes transports à ceux de la Belgique.  
 Plus qu'un autre je dois louer votre bonté,  
 Puisqu'elle rompt le cours de ma captivité.  
 Je ressens vivement le don que vous me faites,  
 Et profitant des droits qu'ont toutes vos Sujettes,  
 Pour revoir mes parens, je quitte votre Cour,  
 Et je vais, dans les lieux où j'ai reçu le jour,  
 Publier vos bienfaits, & goûter les premices  
 D'un règne florissant qui fera nos délices.

PHARAMOND.

A ce discours fatal tous mes sens étonnés  
 Demeurent suspendus, & sont comme enchaînés.

Vous voulez me quitter, ô Ciel! est-il possible?  
 Vous osez me porter le coup le plus sensible,  
 Et sous l'humble dehors d'une fausse douceur,  
 En me remerciant, vous me percez le cœur.

## A R M I N I E.

Je vous porte à regret cette atteinte cruelle;  
 Mais, Seigneur, mon devoir dans d'autres lieux  
 m'appelle.

Un espace trop grand vous sépare de moi :  
 Je sc̄ai que pour me voir l'épouse de mon Roi,  
 La source de mon sang n'est pas assez brillante,  
 Et j'aurois à rougir du nom de son Amante.

## P H A R A M O N D.

Ah ! sortez au plutôt d'une fatale erreur ;  
 Je prétens par mes soins m'assurer votre cœur,  
 Il peut faire lui seul mon bonheur véritable.  
 Si je puis obtenir un bien si desirable  
 De toute ma grandeur je sc̄aurai l'acheter,  
 Et la Couronne encor ne pourra m'accuser.

## A R M I N I E.

Votre gloire, Seigneur, en seroit offensée,  
 Et le bien de l'Etat m'en défend la pensée.  
 Adieu : votre repos me presse de partir.

## P H A R A M O N D.

Non, non, cruelle, non je n'y puis consentir,  
 C. iiiij

Demeurez dans ma Cour , il y va de ma vie :  
Votre Prince le veut , votre Amant vous en prie,

## ARMINIE.

Pharamond malgré moi veut donc me retenir ?  
Dans un jour où chacun s'empresse à le bénir ,  
Où le plus vil esclave obtient de sa puissance ,  
La liberté qu'il donne aux Sujets de la France ,  
Il me prive d'un bien dont il fait une loi ,  
Et le pere du Peuple est un tyran pour moi.

## PHARAMOND.

Ingrate , pouvez-vous de ce nom que j'abhorre ,  
Pouvez-vous appeler un Roi qui vous adore ?  
Je ne vous retiens point en Maître impérieux ,  
Qui se fert contre vous d'un pouvoir odieux.  
C'est en amant rempli de l'ardeur la plus vive ,  
Qui s'attache lui-même au char de sa captive.  
Si j'arrête vos pas , c'est pour votre bonheur :  
Est-ce un tourment pour vous de regner sur mon cœur ?  
Vous ne sentirez point le poids de ma puissance ;  
Les biensfaits , les honneurs & la reconnaissance ,  
Sont les noeuds dont je veux vous lier à ma Cour.  
Vous voir , est le seul prix qu'exige mon amour.  
Vous ne pouvez me fuir , sans me faire un outrage ;  
Vivre auprès de son Roi , n'est pas un esclavage .  
J'ai de la servitude affranchi mes Etats ,  
Pour faire des heureux , & non pas des ingrats.

Gardez-vous d'abuser des fruits de ma clémence ;  
 Et songez que je souffre avec impatience ,  
 Qu'on s'arme contre moi de mes propres bienfaits ,  
 Et qu'on m'ose punir des graces que je fais.  
 Une autre récompense est dûe à ma tendresse.  
 C'est vous en dire assez : pensez-y , je vous laisse.  
 Avant la fin du jour , je verrai si je doi  
 Me conduire en amant , ou commander en Roi.

*(Il sort.)*

## S C E N E   V I .

A R M I N I E , *seule.*

**A** Languir dans sa Cour me voilà condamnée ,  
 Par son amour fatal je m'y vois enchaînée.  
 D'une autre cet amour feroit tout le bonheur ,  
 Et de mon cœur fidèle il comble la douleur.

## S C E N E   V I I .

M A X I M E , A R M I N I E .

M A X I M E .

**J**E vous revois enfin , ô ma chere Arminie !  
 Et le destin me rend le seul bien que j'envie ,

Au pouvoir des François sa rigueur m'a livré ;  
 Mais, puisque je vous parle, il a tout réparé :  
 J'attache à ce bonheur & ma vie & ma gloire,  
 Et si j'ai dans ces lieux souhaité la victoire,  
 C'étoit moins pour venger notre Empire jaloux,  
 Que pour y revenir plus digne encor de vous  
 Vous ne répondez rien à mon ardeur pressante,  
 Et je lis dans vos yeux une froideur glaçante.  
 Au malheur qui me suit sans doute je la dois,  
 Et Maxime vaincu n'a plus les mêmes droits.

## ARMINIE.

Ah ! Seigneur, étouffez un soupçon qui m'offense,  
 C'est mon amour pour vous qui cause mon silence,  
 Le coup le plus cruel nous menace en ce jour,  
 Et va nous séparer peut-être sans retour.

## MAXIME.

Quel obstacle s'oppose au noeud que je souhaite,  
 Quand tout fert mes désirs jusques à ma défaite,  
 Elle vient de porter votre Roi généreux,  
 A détruire des fers l'usage rigoureux.  
 De la captivité tous deux il nous délivre :  
 J'abandonne la Gaule, & vous pouvez me suivre.

## ARMINIE.

Par de nouveaux liens mes pas sont retenus,  
 Et nos plus grands revers ne vous sont pas connus.

Ce Monarque si grand , que vous louez vous-même...  
Dont je suis la Sujette ...

M A X I M E.

Eh-bien ?

A R M I N I E.

Seigneur , il m'aime.

Et ce penchant fatal qui l'attache à mes pas ,  
M'ôte la liberté qui régne en ses Etats.

M A X I M E.

Pharamond mon rival ! ah ! ce nom dans mon ame.  
Allume ma colére , & révolte ma flâme.  
Mon cœur , qui dans sa Cour vous voit avec terreur ,  
Lui pardonne sa gloire , & non pas son ardeur.  
Vous êtes le seul bien où ma tendresse aspire :  
J'armerai pour ce bien tous les bras de l'Empire.  
Fuiez , si vous m'aimez , fuiez de ce Palais ;  
Epargnez à mes feux les plus cruels excès :  
Je vois en frémissant le danger qui vous presse.

A R M I N I E.

Vous voulez que je fuie ; en suis-je la maîtresse ?  
Pharamond , malgré moi , m'arrête dans sa Cour ;  
Et rien n'abuse un Prince éclairé par l'amour.

M A X I M E.

Par ce fier Souverain vous m'êtes donc ravie ?  
Non , il faudra plutôt qu'il m'arrache la vie.

Frappé de ses vertus , séduit par ses bienfaits ,  
 J'allois porter César & les miens à la paix ;  
 Mais le prix qu'il m'enleve , & que je lui dispute ,  
 Entraînera ma perte , ou causera sa chute .  
 La rage est mon seul guide , & mon bras furieux  
 Va reporter la flâme & le fer en ces lieux .  
 Je puis dans mon parti ramener la victoire :  
 J'ai des secours tous prêts aux rives de la Loire ,  
 Je cours les rassembler , & je laisse dans Reims  
 La moitié des Gaulois , qui sont encor Romains .  
 Ils seront les premiers à m'en ouvrir les portes .  
 J'y reviendrai suivi de nos fieres cohortes ,  
 Vous arracher des bras d'un rival odieux ,  
 L'immoler sur son Trône , ou périr à vos yeux .

## A R M I N I E.

Ah ! cruel , arrêtez , prenez-moi pour victime ,  
 Plutôt que d'attaquer mon Prince légitime .  
 À ce noir attentat je préfere la mort ,  
 Et ne reconnois plus Maxime à ce transport .  
 Il a par la vertu mérité mon estime ,  
 Veut-il donc aujourd'hui la perdre par le crime ?  
 Non , mon honneur blessé ne le souffrira pas ;  
 Et , si contre mon Roi vous armiez votre bras ,  
 Des horreurs qui suivroient une injuste querelle .  
 Je me verrois , Seigneur , la cause criminelle ;

Mon amour deviendroit funeste à nos Gaulois,  
 Et je rendrois mon nom exécrable aux François :  
 J'irois porter le fer au sein de ma Patrie ,  
 Exposer de mon Prince & le sceptre & la vie ,  
 Mes yeux verroient pour eux ravager ses Etats !  
 Que la terre plutôt s'entrouvre sous mes pas.  
 Il a brisé vos fers , & la reconnaissance  
 Vous défend , comme moi , d'écouter la vengeance.  
 Songez par ce moyen que vous perdrez mon cœur :  
 Il ne sera jamais le prix de Ja fureur.

## M A X I M E.

Mais pour vous posseder je n'ai que cette voie ,  
 Vous n'êtes plus à moi , si mon bras ne l'emploie ,  
 Si comme mon amour vos feux étoient ardens ,  
 Ils auroient plus d'audace , & seroient moins prudens .  
 Le devoir prend sur vous un trop puissant empire ,  
 Ou la grandeur plutôt a l'art de vous séduire ;  
 Vos sens sont éblouis d'un éclat enchanteur ,  
 Et suivent en secret les Drapeaux du Vainqueur .  
 Mais Maxime jaloux d'un si grand avantage ,  
 Doit , pour l'en dépouiller , signaler son courage ;  
 Et forçant la fortune à changer d'Etendards ,  
 Le punir de sa gloire & de tous vos regards .

## A R M I N I E.

Pouvez-vous soupçonner ma tendresse fidelle ,  
 Et faire à ma vertu cette injure mortelle ?

Sçachez que ma foiblesse est de vous trop aimer ;  
 Et c'est la seule, ingrat, dont on peut me blâmer.  
 Votre seul intérêt a réglé ma conduite ;  
 Et par l'éclat du Roy, loin que je sois séduite ;  
 Apprenez que ses soins ont fait couler mes pleurs ;  
 Et que j'ai mis ses feux au rang de mes malheurs.  
 J'ai refusé pour vous son cœur, son diadème,  
 Et toute sa grandeur que vous croyez que j'aimè.  
 Ma flamme a dans ces murs de la fidélité  
 Un garant sans reproche, un témoin respecté.  
 C'est Vindorix, Seigneur,

## MAXIME.

Votre pere ?

## ARMINIE.

Oui mon pere ;  
 Il a le fort propice autant qu'il l'eut contraire.  
 Il est de Pharamond le Ministre & l'appui ,  
 Vous pouvez dans ces lieux tout espérer de lui ;  
 Il sçait qu'il tient de vous la clarté qu'il respire ,  
 Moi-même de nos feux j'ai pris soin de l'instruire ,  
 A cet aveu pour vous , j'ai sçu forcer mon cœur ;  
 J'ai plus fait : à m'unir à son libérateur  
 J'ai porté sa tendresse & sa reconnoissance ;  
 Et renonçant pour vous aux droits de ma naissance  
 J'aurois suivi vos pas , si le Roy l'eût permis.  
 Cruel ! de tant d'amour vos fureurs font le prix ,

Vous ne me croyez pas ; mais je le vois paroître,  
Et vous allez enfin apprendre à me connoître.

## SCENE VIII.

ARMINIE, MAXIME, VINDORIX.

ARMINIE, à *Vindorix*.

**S**eigneur à vos bontez votre fille a recours ,  
Elle n'a plus d'espoir que dans votre secours.  
Quand mon Roy me retient, Maxime me soupçonne ;  
A d'aveugles transports son ame s'abandonne.  
Daignez à ses regards justifier mon cœur ,  
Détournez les effets d'une injuste fureur.  
Vous scavez à quel point son estime m'est chere ;  
Et je puis l'avouer en présence d'un pere :  
D'un retour mérité je ne dois point rougir ,  
Vous l'approuvez vous-même , & devez le régir.  
C'est à des feux honteux , à des ardeurs coupables ,  
A craindre les regards des parens redoutables :  
Mais une flâme juste , un amour vertueux  
Les prend pour confidens , & se conduit par eux ;  
Daignez regler , Seigneur , ma démarche timide ;  
Soyez dans ce péril mon conseil & mon guide.

Pour quitter ce Palais & fuir mon Souverain ,  
 Vôtre secours peut seul me frayer un chemin :  
 Je ne puis desormais y demeurer sans crime ;  
 J'expose ma Patrie au courroux de Maxime.  
 Me séparer de vous , fait toute ma douleur ;  
 Mais ce regrett mortel doit céder au malheur  
 De devenir ici le flambeau de la guerre ,  
 Le fléau de la Gaule & l'horreur de la Terre.

## V I N D O R I X .

Ta priere est trop juste , & je dois l'exaucer  
 Ta fuite est nécessaire , & je cours la preferer.  
 A votre himen , Seigneur , je suis prêt de souscrire.  
 Quels que soient vos soupçons , ce mot doit les détruire.  
 Maxime obtient de moi par ses nobles bienfaits  
 Ce que par son pouvoir César n'auroit jamais.  
 Qu'il soit sûr de sa main , puisqu'il a la puissance  
 De me faire oublier la plus mortelle offense ,  
 Et m'inspire l'amour que j'aurois pour un fils ,  
 Au milieu de l'horreur que j'ai pour son País.

## M A X I M E .

Ce bien inespéré , cette gloire imprevue  
 Est de toutes les honneurs le plus cher à ma vûe.  
 Seigneur , votre vertu qui fait votre splendeur ,  
 Vous rend à mes regards plus grand que l'Empereur.  
 Le Thrône n'est qu'un don de l'aveugle fortune ,  
 Il n'éleve qu'aux yeux de la foule commune ,

L'heroïsme

L'heroïsme parfait à l'eul de si beaux droits ;  
 Et par là le grand homme est au-dessus des Rois.  
 Je viens par mes soupçons d'offenser Arminie ,  
 Permettez qu'à ses pieds mon amour les expie.

## V I N D O R I X l'arrêtant.

Ils prouvent votre flâme & vous font pardonnés ;  
 Ces instans précieux doivent être donnés  
 Au soin plus important de dérober sa fuite ;  
 Mais aux yeux de la Cour cachons notre conduite ;  
 Rentrons ; Nos pas ici peuvent être éclairés .  
 Pour choisir des moyens aussi prompts qu'assurés ,  
 Allons dans d'autres lieux consulter la prudence .  
 Hâtons votre bonheur , & celui de la France ;  
 Je trompe les désirs d'un Prince généreux ,  
 Mais je dois préférer sa grandeur à ses feux ;  
 Et l'on ne rougit point d'employer l'artifice ;  
 Quand l'honneur le commande , & qu'on suit la justice .

## S C È N E I X.

MAXIME *seul.*

R Egne , heureux Pharamond , & sois tout à la fois ,  
 L'arbitre , le modèle , & le vengeur des Rois :

D

Je ne suis point jaloux de ta grandeur nouvelle,  
La gloire qu'on m'accorde est plus flatteuse qu'elle.  
Sûr d'être possesseur d'un bien si précieux,  
Tout défait que je suis, je parts victorieux :  
Je quitterois pour lui l'empire de la Terre,  
Et ce prix de l'amour vaut tous ceux de la guerre.

*Fin du troisième Acte*





## ACTE IV.

### SCENE PREMIERE.

ARMINIE, AMBIOMER.

AMBIOMER.



Es secrets importans que vous m'avez  
appris

Je connois le danger , & je sens tout le  
prix.

Je ne trahirai point les vœux de votre pere ,  
Et sur tous vos desseins je jure de me taire.  
Le repos de l'Etat , est pour Ambiomer ,  
L'intérêt le plus fort , & l'honneur le plus cher.  
Je sens que vous devez fuir loin de cette Ville ,  
Et que votre départ est un malheur utile.  
Madame , je suis prêt à le favoriser ,  
Et pour le rendre sûr , je vais tout disposer.

Dij

Vous pouvez d'autant plus compter sur ma promesse,  
 Que je fers Pharamond en trômpant sa tendresse.  
 Pour sa gloire , je dois vous prêter mon appui ,  
 Il porte ici ses pas , je vous laisse avec lui.

## SCÈNE II.

PHARAMOND, ARMINIE.

PHARAMOND.

**E**H ! Bien dans vos dessêins êtes-vous affermie ;  
 Et vous déclarez-vous ma constante ennemie ?

ARMINIE.

Pour vous rendre à l'Etat , tout m'ordonne de fuir ,  
 Et mon cœur par respect doit vous desobéir.

PHARAMOND.

C'en est trop , mes regards percent votre conduite .  
 C'est une autre raison qui presse votre fuite .  
 Vous vous parez en vain d'un prétexte imposant ;  
 Et pour abandonner votre bonheur présent ,  
 Pour mépriser l'honneur d'enchaîner votre Prince ,  
 Et préférer l'ennui d'une obscure Province ,  
 À l'éclat d'une Cour , qui prévient vos souhaits ;  
 Où Pharamond lui-même est un de vos sujets ,

Où de nos rangs, l'amour rapprochant la distance,  
 Peut un jour vous placer au Trône de la France ;  
 Le repos de l'Etat, le soin de mon honneur,  
 Sont de faibles motifs, que rejette mon cœur ;  
 Votre sexe n'a point ces craintes politiques :  
 Ces frivoles respects, ces périls chimériques,  
 Sont un voile trompeur, qui ne sert qu'à couvrir  
 La secrète raison, qui vous oblige à fuit.  
 Elle fait le sujet de mon inquiétude.  
 Je ne puis demeurer dans cette incertitude ;  
 Pour dévoiler ici l'obscure vérité,  
 Je vous demande enfin, de la sincérité.  
 Pour ne me rien cacher, faites-vous violence ;  
 Je n'exige de vous que cette récompense.

## A R M I N I E.

Ah ! Seigneur, se peut-il que le plus grands des Rois,  
 Dont les hautes vertus égalent les exploits,  
 Et qui remplissent les vœux . . . .

## P H A R A M O N D.

Quand je vous interroge,  
 Je veux de la franchise, & non pas un éloge.  
 Parlez, & sans détours, ouvrez-moi votre cœur.  
 Un autre n'a-t'il point prévenu mon ardeur ?

## A R M I N I E.

Puisqu'il faut vous répondre avec cette franchise,  
 Que votre ame demande, & ma gloire autorise,

D iiij

Apprenez que mon cœur plus fort que les revers  
 S'est toujours conservé libre au milieu des fers;  
 Et qu'il ne reconnoît de maître , & de puissance,  
 Que l'honneur , le devoir , & la reconnaissance.  
 Il a le Ciel pour Juge , & sans m'humilier ,  
 Ma conduite suffit pour me justifier.  
 Ce cœur ne s'est jamais nourri que de tristesse ;  
 Mais quand même il seroit capable de foiblesse,  
 Le droit de le scâvoir ne vous est point acquis ,  
 Il n'appartient qu'aux Dieux , d'en percer les replis.

## PHARAMOND.

Vain détour , qui ne fait que révolter mon ame ,  
 Et convaincre mes yeux de ta secrete flâme !

## ARMINE.

Seigneur , je n'aime point , & ce soupçon fatal....

## PHARAMOND.

Ton trouble le confirme ,& me nomme un Rival ,  
 Qu'un autre avant ton Roy,t'ait scû paroître aimable;  
 C'est un crime , du sort tu n'en es point coupable ;  
 Mais quand ce même Roy , t'en demande l'aveu ;  
 Que ton ame s'obstine à déguiser son feu ,  
 C'est une trahison , qui part de ton audace ,  
 Et qui devant ses yeux ne doit point trouver grace .  
 Un Guerrier de mon sang , & de ma Nation ,  
 Aisément de l'amour ressent l'impression ;

Mais si son cœur est prompt à se laisser séduire,  
 D'un sexe séducteur, il faisait borner l'empire.  
 Il veut en l'adorant n'être point méprisé,  
 Et redoute sur tout l'affront d'être abusé.  
 Quelque ardeur qui l'entraîne, il rougirroit dans l'âme  
 S'il étoit le jouet des détours d'une femme;  
 À triompher par tout, il est accoutumé,  
 S'il n'étoit prévenu, ton Roy seroit aimé.

## A R M I N I E.

A d'injustes aveux vous voulez me contraindre;  
 Vous me croiez coupable, & je ne suis qu'à plaindre.

## S C E N E III.

PHARAMOND, VINDORIX, ARMINIE

## V I N D O R I X.

P Rince, en votre faveur tout s'déclare enfin.  
 La sœur de Gondebaud doit arriver demain,  
 Pour former l'union que la Gaule désire,  
 Un Envoié, Seigneur, vient ici vous le dire:  
 Hâtez-vous de répondre à son empressement.

## P H A R A M O N D.

Quel parti dois-je prendre en ce cruel moment?  
 Et pour mon cœur troublé quelle atteinte mortelle

## A R M I N I E.

Ne me retenez plus, Seigneur, cette nouvelle

D iijj

Vous dit votre devoir, & presse mon départ.

PHARAMOND.

Cruelle, à ce devoir vous avez trop d'égard.

VINDORIX.

Pharamond, un moment peut-il être en balance ;  
Pour remplir un traité nécessaire à la France ?  
Aux transports de l'amour, peut-il s'abandonner,  
Dans un jour solennel, qui doit le couronner,  
Et servir de modèle au reste de sa vie ?

Un Guerrier dont le bras fonde une Monarchie,  
Peut-il être incertain, quand il faut l'affermir,  
S'il doit suivre la gloire, ou croire un vain désir;  
Et peser l'intérêt d'une flâme frivole,  
Avec l'honneur sacré de tenir sa parole.

PHARAMOND.

Quel est le joug cruel d'un rang trop éclatant !

VINDORIX.

L'Envoié, par ma voix, vous presse en cet instant,

PHARAMOND.

Il faut à mes sujets, que je me sacrifice.

Je m'arrache à moi-même, en quittant Arminie ;

Et c'est me préparer un éternel regret.

ARMINIE.

Ma présence retarde un si noble projet.

PHARAMOND.

Non, ne me quittez point dans mon trouble éfroïable,

Vous ne pouvez partir, sans vous rendre coupable,

Ne tardez plus, Seigneur, c'est trop vous arrêter.

PHARAMOND *sortant.*

Quelle contrainte affreuse, & qu'il va m'en couter!

## SCENE IV.

ARMINIE *seule.*

Pour sortir de l'abîme, où le sort ma conduite;  
Je ne vois que la mort, ou qu'une prompte fuite.  
L'amour de Pharamond, est la terreur du mien.  
Si je devois subir un second entretien,  
Je ne soutiendrois point cette attaque nouvelle,  
Et je succomberois à ma peine mortelle.  
Il faudroit dans la gêne où l'on mettroit mon feu,  
Expirer du silence, ou mourir de l'avęu.  
Quel supplice pour moi, qui suis tendre & sincere,  
D'être réduite au point de manquer à mon pere !  
D'exposer mon amant, ou de tromper mon Roy,  
De déguiser mon ame, ou de trahir ma foy !



## SCENE V.

VINDORIX, ARMINIE, MAXIME.

VINDORIX.

**M**A fille, à nos desseins le sort est favorable,  
Ambiorix nous prête un appui secourable.  
Tandis que Pharamond est ailleurs occupé,  
Et que de ses regards je me suis échappé;  
Il faut fuir de ces lieux, & le péril te presse:  
Profite du loisir que ce Prince te laisse.  
Cede au sort inflexible, & viens dans ces momens  
Recevoir mes adieux, & mes embrassemens.

ARMINIE.

Hélas ! je n'ai gouté dans mon destin contraire,  
Qu'un instant, la douceur de recouvrer un pere;  
Pour le perdre si-tôt, faut-il le retrouver!  
Le jour qui me le rend, me force à m'en priver.

VINDORIX.

L'honneur du Roy le veut, ton repos le demande,  
L'intérêt de la Gaule enfin te le commande.  
Mais je dois m'occuper d'un autre soin pour toi,  
Et la nécessité m'en impose la loi.  
Maxime, mon pouvoir l'un à l'autre vous lie.  
Je vous remets le bien le plus cher de ma vie.

Qu'il m'acquite envers vous, du jour que je vous dois;  
 Et quand je vous préfere au Chef de nos Gaulois ;  
 Et que ses yeux vont voir une Terre ennemie ,  
 Soiez-y son époux , son pere , & sa patrie.

## M A X I M E.

Oui devant vous , Seigneur , j'en atteste le Ciel ,  
 Garant de ma parole & du nœud mutuel ....

## V I N D O R I X.

Il suffit , & j'en crois votre simple promesse.  
 Pour former un himen , & lier la tendresse ,  
 Le commun des mortels a besoin de sermens ,  
 Mais l'honneur entre nous fait les engagemens .  
 Quand je donne à ma fille un époux que j'estime ,  
 Pour rendre cette chaîne auguste & légitime ,  
 Mon seul aveu suffit avec leur volonté ;  
 Votre nom & le mien en font la seureté .  
 Je veux Maxime seul pour garant autentique ;  
 Vindorix pour Ministre , & pour témoin unique ,  
 Ma fille & son amour pour lien solennel ;  
 Vos vertus pour serment , & vos cœurs pour autel .

## M A X I M E.

Vous comblez mon bonheur ; & me rendez justice .

## V I N D O R I X.

Hâitez-vous de saisir le seul moment propice .  
 Pour mieux tromper l'amour & les yeux d'un Rival ,  
 Maxime , fuyez seul de ce Palais fatal . (*Maxime sort.*)

Et toi, ma fille; adieu : va joindre les captives  
 Qui doivent avec toi s'éloigner de ces rives :  
 Ton destin pour jamais t'appelle en d'autres lieux.

ARMINIE.

Mon pere recevez mes larmes pour adieux.

(Elle sort.)

## SCENE VI.

VINDORIX *seul.*

Pour la seconde fois, Grands Dieux ! je perds ma  
 fille.  
 Je n'ai plus desormais que l'Etat pour famille :  
 J'immole la nature à son bien , à sa paix,  
 Qu'il fleurisse à ce prix , mes vœux sont satisfaits ;  
 Puisse l'ame du Roy n'être plus retenue ....  
 Mais il vient & son trouble éclate dans sa vûe.

## SCENE VII.

PHARAMOND, VINDORIX, UN GARDE.

PHARAMOND.

AH ! cruel Vindorix , j'ai trop crû tes conseils ;  
 Je n'ai jamais souffert des supplices pareils ,

J'ai trop subi le joug d'une raison barbare.  
 Si mon cœur est heureux, qu'importe s'il s'égare.  
 Mon bonheur plus que tout doit m'être précieux.  
 Quoi, pour mon Peuple seul ai-je affranchi ces lieux?  
 Non, c'est un préjugé qu'il est tems que je brave;  
 Tout est libre par moi; serai-je seul esclave?

## V I N D O R I X.

Eh! ne l'êtes-vous pas d'une fatale ardeur?  
 S'il faut subir des fers, portez ceux de l'honneur,  
 D'un Roy digne de l'être ils sont le vrai partage,  
 Et vous ne regnerez que par cet esclavage;  
 Les liens de l'amour sont faits pour avilir;  
 Rompez, rompez les seuls dont vous devez rougir;  
 Et soyez par l'effet d'une plus noble ivresse,  
 L'esclave de la gloire, & non de la foibleſſe.

## P H A R A M O N D.

Non, tu fais sur mon cœur des efforts superflus;  
 Dans l'excès de sa flâme il ne se connaît plus;  
 L'amour peut faire seul le bonheur de ma vie,  
 Et pour me rendre heureux, je dois voir Arminie.  
 Qu'on aille l'avertir. (à un Garde.)

## V I N D O R I X à part.

Dieux! quelle est ma terreur!

## P H A R A M O N D au Garde.

Obéis, qu'attens-tu? voile; fers mon ardeur.

## LE GARDE.

Seigneur , de ses liens votre esclave affranchie,  
A quitté ce Palais pour revoir sa patrie.

## PHARAMOND.

Elle a fui de ces lieux sans l'ordre de son Roy ?  
Quelle audace ! mon cœur n'est plus maître de soi.

## VINDORIX.

Seigneur , c'est un départ , & non pas une fuite ;  
Vous devez pour vous-même approuver sa conduite ,  
Et c'est vous épargner . . . .

## PHARAMOND.

Non , non , je suis bravé.  
C'est un affront sanglant , il doit être lavé.  
L'amour a préparé cette fuite hardie ;  
Je dois punir l'auteur de cette perfidie ,  
Et pour le découvrir , employer les moyens . . . .

## VINDORIX.

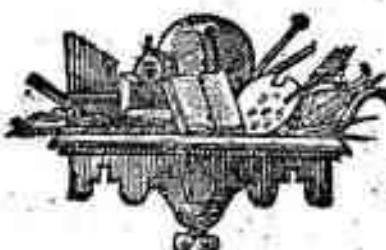
Efforcez - vous plutôt de briser vos liens.

## PHARAMOND.

Tout le sang abhorré d'un rival qui m'outrage ,  
A peine suffira pour éteindre ma rage ;  
Soldats , de toutes parts que l'on voie après eux ,  
Ma bouche , quel qu'il soit , fait un serment affreux ,  
D'exposer le coupable à toute ma justice ,  
Et d'effrayer ces lieux de son cruel supplice ;

Je jure en même tems par mon pouvoir sacré  
Et par tout ce que l'homme a de plus réveré ,  
D'accorder à celui qui , découvrant le traître  
Viendra me le livrer , ou le faire connoître ,  
La faveur qu'il voudra pour le prix d'un tel sang.  
Pharamond outragé , n'excepte que son rang ;  
Et faisant publier la peine avec la grace ,  
Il veut montrer à tous , pour étonner l'audace ,  
Qu'un Prince généreux que l'on ose offenser ,  
Est extrême à punir , comme à recompenser .

*Fin du quatrième Acte.*





## ACTE V.

---

### SCENE PREMIERE.

VINDORIX *seul.*

**D**IEUX ! la fureur du Prince à son  
comble est montée ,  
Et par aucun pouvoir , ne peut être  
domptée :  
L'amour est pour les Rois le plus grand des fléaux ,  
Et va faire peut-être un Tyran d'un Héros .  
Par ses ordres cruels ma fille infortunée ,  
Bien-tôt dans cette Cour va se voir ramenée .  
Si pour sureroît d'horreur , Maxime est découvert ...  
Je pâlis à l'aspeēt de cet abîme ouvert ..  
Malheureux Vindorix ! à ce coup effroyable ,  
Reconnais l'ascendant d'un astre impitoyable :  
Ta vie est destinée aux revers éclatans .  
Voici l'heure où tu vas pleurer en même tems ;

La

La gloire de ton Roy qui se couvre de blâme,  
 Le malheur de ta fille exposée à sa flâme ;  
 La mort de son époux , que l'aveugle fureur ;  
 Va punir & traiter en lâche ravisseur ;  
 Et le renversement peut-être de la France ;  
 Qui va voir sa grandeur périr dans sa naissance.  
 Pernicieux amour , ce sont là de tes coups !  
 Et les Thrônes détruits font tes jeux les plus doux.  
 Mon cœur impatient ...

## S C E N E I I.

VINDORIX, SEGESTE.

V I N D O R I X.

**A**H ! te voilà , Segeste ?  
 Sur ton front abbatu je lis mon sort funeste :  
 Ramene - t'on ma fille ? Eclairci mon effroi.

SEGESTE.  
 Oui, les Francs ont, Seigneur, trop bien servi leur Roy.  
 Par eux elle s'est vûe arrêtée en sa fuite.  
 Et devant Pharamond ils l'ont déjà conduite.

V I N D O R I X.

Maxime est pris sans doute , & le sort déchaîné ....

SEGESTE.  
 Il n'est point pris , Seigneur , ni même soupçonné .

E

Et ce Héros trompant la fortune jalouse ,  
 N'avoit point par bonheur joint encor son épouse ,  
 Quand on a sur sa trace envoié des soldats ,  
 Ni même aucun Romain n'accompagnoit ses pas.  
 Elle avoit seulement des Captives près d'elle :  
 Un Gaulois leur servoit de Conducteur fidèle.  
 C'étoit d'Ambiomer un serviteur zélé ;  
 Comme aux yeux des François il a paru trouble ,  
 Ils l'ont chargé de fers & conduit comme un traître.  
 Sa prise a fait tomber les soupçons sur son Maître.  
 Les jours d'Ambiomer , Seigneur , sont en danger.  
 Dans d'obscures prisons le Roy l'a fait plonger :  
 Il a votre secret & celui d'Arminie ,  
 Il peut le découvrir pour conserver sa vie.

## V I N D O R I X .

Je n'ai point cette crainte après ce qu'il a fait :  
 Je tremble pour ses jours , & non pour mon secret ;  
 Et plutôt qu'à la mort j'oppose l'innocence ,  
 Je ferai le premier à rompre le silence.  
 Pour la sauver , Ségeste , & la justifier ,  
 Il faut oser tout perdre & tout sacrifier.  
 Au lieu de ce malheur , que ton ame redoute ,  
 La vérité prendra peut-être une autre route ,  
 Pour se développer & sortir de la nuit ;  
 Et par la trahison ce coup sera conduit.

Que ne découvre point l'avarice perfide !  
 Les regards pénétrants du délateur avide ,  
 Excités par l'éclat du prix qu'on lui promet ,  
 Sçauront percer le voile , & démêlant l'objet ,  
 Qui doit fixer sur lui l'horreur de la tempête ,  
 Acheter la fortune aux dépens de sa tête.  
 O Ciel ! sauve Maxime , & détourne l'effet ,  
 De l'horrible serment que Pharamond a fait ,  
 Ou par ta volonté , s'il faut qu'il s'accomplisse ,  
 Rempli-le sur moi seul , & je vole au supplice.

## SEGESTE.

Seigneur , par un des miens secrètement parti ;  
 Déjà de ces revers Maxime est averti.

## SCENE III.

VINDORIX, ARMINIE, SEGESTE;

*Gardes qui accompagnent Arminie.*

## VINDORIX.

Dieux ! ma fille paroît ... ô ! trop malheureux pere !  
 Faut-il que le retour d'une fille si chere ,  
 Mette aujourd'hui le comble à mes vives douleurs ?  
 Je ne puis te revoir sans répandre des pleurs.

E ij

## ARMINIE.

Mon malheur est affreux. Toute son étendue,  
 Seigneur, dans cet instant ne vous est pas connue.  
 C'est peu de me revoir captive en ce Palais,  
 Et de mon triste époux séparée à jamais.  
 Pharamond veut forcer ma main infortunée,  
 D'allumer le flambeau d'un nouvel himenée.

## VINDORIX.

Ah ! Ciel !

## ARMINIE.

Du Diadème il veut orner mon front,  
 Et pour moi cet honneur est le plus grand affront.  
 Je vois de toutes parts l'aspect d'un précipice :  
 Si je parle, Seigneur, je vous livre au supplice :  
 Si je me tais, le Prince absolu dans ses vœux,  
 Va m'attacher à lui par un lien affreux.  
 Il assemble son peuple, & de ce nœud barbare,  
 Par son ordre déjà l'appareil se prépare ;  
 Il ne laisse à mon ame aucun retardement,  
 Pour me déterminer, je n'ai que ce moment.  
 Dans un si juste effroi j'ai recours à mon pere.

## VINDORIX.

Dans ce péril pressant, Grands Dieux ! que dois-je faire ?

## ARMINIE.

Détournez les apprêts d'un noeud fatal.

## VINDORIX.

J'y cours,

J'empêcherai le crime aux dépens de mes jours.

(Il sort.)

---

---

SCENE IV.ARMINIE, *seule.*

**A**UX dépens de ses jours ! qu'est-ce donc qu'il projette ?

Il porte dans mon ame une terreur secrète.

Peut-être qu'à la mort mon malheur le conduit.

Mais, Dieux ! le Roy paroît, & son peuple le suit.

---

---

## SCENE V.

PHARAMOND, ARMINIE, *Suite.*

PHARAMOND.

**F**RANCOIS, j'ai dans ce jour satisfait à la gloire,

Et je veux que l'imen couronne ma victoire.

J'ai fait votre bonheur, & par ce doux lien,

Il est juste, à mon tour, que j'assure le mien.

Il dépend de l'objet que ma main vous présente,

Si mon bras est vainqueur, sa vûe est triomphante :

E iii

Elle doit attirer l'univers à ses pieds.

Vous approuvez mon choix, puisque vous la voiez.

Les cœurs en l'approchant la nomment Souveraine.

La valeur m'a fait Roy, la beauté l'a fait Reine.

A des peuples guerriers, je puis parler ainsi,

Et pour me rendre heureux je les assemble ici.

Quand je viens d'affranchir des Nations sujettes,

Je demande à jouir des graces que j'ai faites :

Les cris de Gondebaud ne m'intimident pas,

J'aurai pour moi vos cœurs, vos armes, & mon bras.

Sur vos fronts satisfaits, je lis votre suffrage.

Venez, belle Arminie, acceptez leur hommage,

Et qu'un lien flatteur nous lie en ces instans.

#### ARMINIE.

Seigneur, je sens le prix de ces noeuds éclatans,

Mais malgré mon respect & ma reconnaissance,

Jouir d'un tel honneur, n'est pas en ma puissance.

#### PHARAMOND.

Quel motif vous retient....

#### ARMINIE.

Le plus puissant de tous,

Et puisqu'il faut le dire, un autre est mon époux.

#### PHARAMOND.

Un autre est ton époux? Ah! quelle perfidie!

Je ne laisserai point cet audace impunie.

Perfide Ambiomer!...

ARMENIE.

Non, un autre a ma foy.

PHARAMOND.

Quel qu'il soit, ne crois point qu'il fléchisse ton Roy,  
Tremble, si de ses jours, je puis me rendre maître.

---

### SCENE VI.

PHARAMOND, ARMINIE, MAXIME, *Suite*.

MAXIME.

P Haramond, je puis seul te le faire connoître,  
Et vais te le livrer dans ce même moment ;  
Mais promets avant tout de remplir ton serment.

PHARAMOND.

A la face des miens je te le renouvelle,  
Que mon nom soit flétri d'une tache éternelle,  
Si m'offrant ce rival que je ne connois pas,  
Tu n'en obtiens le prix que tu demanderas.  
Périsse en même tems notre grandeur naissante,  
S'il n'éprouve soudain la mort la plus sanglante.

MAXIME.

Tu n'as qu'à le punir, il est devant tes yeux.

PHARAMOND.

Maxime est mon rival !

MAXIME.

Oui, je le suis.

PHARAMOND.

Ah ! Dieux !

E iiiij

## MAXIME.

J'ai livré la victime, & j'attens le salaire,

PHARAMOND.

Parles sans balancer, je vais te satisfaire.

Je tiendrai ma parole avec fidélité.

Quel prix demandes-tu, réponds?

MAXIME, montrant Arminie.

Sa liberté.

Ne retiens plus ses pas, & fais périr Maxime.

PHARAMOND.

Dieux! toujours de mes dons, serai-je la victime?

Quand j'ai rompu tes fers de mes nobles bienfaits,

Perfide, voilà donc l'usage que tu fais?

C'est ainsi que par toi ma Captive est séduite;

Tu prends le nom d'époux pour colorer sa fuite;

Et sous un faux hymen couvrant ton attentat,

Tu viens me l'enlever au sein de mon Etat.

Tu te pares en vain du masque de grand homme,

Tu n'as que les vertus d'un habitant de Rome.

MAXIME.

J'affranchis mon épouse, & j'en suis estimé;

Je mourrai glorieux, & tu vivras blâmé.

Par un heureux trépas illustre ma mémoire;

En ordonnant ma mort, tu prépares ma gloire.

PHARAMOND.

Tes vœux seront remplis. Soldats, exécutez

L'Arrêt qu'il me demande . . .

## SCENE VII. ET DERNIERE.

PHARAMOND, VINDORIX, ARMINIE,  
MAXIME, *Suite.*

VINDORIX.

AH ! Seigneur, arrêtez !  
Vous allez vous couvrir du sang de l'innocence,  
Et flétrir votre nom par l'injuste vengeance.  
Non, Maxime n'est point un lâche ravisseur.  
Vous allez, en suivant une aveugle fureur,  
Immoler un époux avoué par un pere.  
C'est moi qui les ai joints d'un nœud que l'on révère !

PHARAMOND.

Qu'entens-je, Vindorix ?

VINDORIX.

Ils n'ont fait qu'obéir.  
Je suis l'auteur de tout, c'est moi qu'il faut punir.

PHARAMOND.

Dieux ! c'est peu de me voir trompé par ce que j'aime,  
Je suis encore trahi par Vindorix lui-même ;  
Lui, qui dans mes devoirs m'a toujours affermi,  
Mon guide, mon conseil, & mon plus tendre ami.

Quand ta fille pouvoit partager sa puissance,  
Qui t'as porté, cruel, à cacher sa naissance?

VINDORIX.

Votre gloire, Seigneur, le bien de vos sujets,  
Mon devoir, son repos & l'amour de la paix.

PHARAMOND.

T'obligoient-ils d'unir un Romain avec elle?

VINDORIX.

Mes jours qu'il a sauvés, leur ardeur mutuelle,  
Ont exigé, Seigneur, ce grand effort de moi.  
Votre propre péril m'en a fait une loi.  
En éloignant l'objet d'une funeste flâme,  
Je voulois épargner des combats à votre ame,  
Et lui sauver sur-tout l'affront d'y succomber.  
Aux yeux de vos sujets je voulois dérober  
Le spectacle fatal où l'aveugle tendresse  
Expose un Souverain, jouet de sa foiblesse :  
Et jaloux des Traitez dont je suis le garant,  
Vous forcer d'être juste en les accomplissant;  
Faire voir qu'un Ministre ami de la droiture,  
Doit toujours au devoir immoler la nature,  
Et les cris de l'orgueil dont il est combattu,  
A l'honneur d'affermir son Roy dans la vertu.  
Je vous devois, Seigneur, cet aveu véritable,  
Punissez Vindorix, s'il vous paroît coupable :

Il n'a pû de son cœur flétrir l'austérité,  
Et sa règle toujours fut l'exacte équité.

## PHARAMOND.

Elle sera la mienne, & ta vertu m'éclaire;  
Ton exemple à ton Prince apprend ce qu'il doit faire.  
Il auroit à rougir si quelqu'un aujourd'hui,  
Se montroit dans sa Cour plus généreux que lui.  
Non, vous ne l'aurez pas surpassé l'un & l'autre,  
Et son courage au moins doit égaler le vôtre.  
Maxime, quel que soit le pouvoir de l'amour,  
Pour suivre le devoir, je le dompte en ce jour.  
Vis heureux, ton rival renonce à ce qu'il aime:  
Le Vainqueur des Romains doit l'être de lui-même.

## MAXIME.

Seigneur, un trait si grand me ravit, me confond,  
Et Maxime est toujours vaincu par Pharamond.

## PHARAMOND.

Qu'on tire Ambiomer d'une prison injuste.  
\* Toi, jouis désormais du rang le plus auguste;  
Après ce qu'il a fait, un sujet tel que toy,  
Ne sçauroit être assis assez près de son Roy.

## VINDORIX.

Seigneur, dans ces momens j'aime à vous reconnoître,  
Vous me rendez mon Prince enfin tel qu'il doit être.

## \* A Vindorix.

## PHARAMOND.

Mon retour à la gloire est ton ouvrage heureux.  
Un Ministre éclairé , prudent & vertueux ,  
Est du Ciel pour les Rois la faveur la plus chere ;  
Pour regner sagement il leur est nécessaire.  
Dans la paix qu'il procure il met tout son éclat ,  
Fait la grandeur du Prince & le bien de l'Etat.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

---

### APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *Pharamond*, Tragédie. A Paris ce 27 Septembre 1736.

LA SERRE.

---

### PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Patis, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé LAURENT FRANÇOIS PRAULT fils, Libraire à Paris. Nous ayant fait supplier de lui accorderet nos Lettres de Permission pour l'impression d'en Manuscrit qui a pour titre, *Pharamond Tragédie, par le Sieur de C\*\*\**, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre cy-deslus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes: Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront entregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'impétrant se conformera en tout aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Impri-

mé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal le Sieur Chauvelin, Chevalier, Garde des Sceaux de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le deuxième jour d'Octobre l'an de grace mil sept cens trente-six, & de notre Règne le vingt-deux. Par le Roy en son Conseil.

#### S A I N S O N.

*Reigistré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 363. fol. 314. conformément aux anciens Réglements, confirmés par celui du 25 Février 1723. à Paris ce 13 Octobre 1736.*

G. MARTIN, Syndic.